L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1861.

G. P. WEISSE R. DUFOUR
F. LIMET. C. HARDY

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

Electeurs Présidentiels.

Pour l'Etat.
CHARLES BERRIGNY, d'Orléans.
ALBERT A. GAYLE, d'Ex-Pétitionn.
SUBSTITUTS.
J. G. CAMPBELL, des Natchitoches.
L. FUSELIER, de Ste Marie.

Pour les Districts:
1er District.....DONATIEN AUGUSTIN, d'Orléans.
2e District.....FRANÇOIS GARDERE, d'Orléans.
3e District.....JAMES F. PERRY, d'Orléans.
4e District.....J. C. RICKS, d'Orléans.
5e District.....EDWARD DUFFEL, d'Assomption.
6e District.....LOUIS BUSH, de Lafourche.
7e District.....WM. S. BARROW, d'Ouest-Feliciana.
8e District.....CYPRIAN DUPRE, de St-Landry.
9e District.....BART. EGAN Sr., Bienville.
10e District.....ROBERT HODGES, Rapides.
11e District.....S. L. CHAMBLISS, de Carroll.
12e District.....ORIN MAYO, de Union.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Francis Fernandez, rue du Quartier entre Bourbon et Rampart—Meubles.
Par le Sherif, à midi, au City Hotel, six beaux esclaves, situés rue du Canal.
Par le Marshal des Etats Confédérés, à la Bourse des Ventes et Encanteurs—Le chargement de charbon de Cardiff.

Bulletin.

Les deux mois nous sommes constamment forcés de l'espoir de voir s'accomplir du côté de l'Avènem ents sur les divers points du théâtre de la guerre, et, cependant l'hiver n'a pas encore fait son entrée. Il est indiqué que nous avons plus de peine à combattre l'inaction de nos troupes dans le Kentucky après l'invasion de cet Etat. Cette action a permis aux fédéraux qui avaient à peine quinze mille hommes de troupes à Louisville, Paducah et ailleurs d'inonder l'Etat, comprenant à soixante mille hommes de leurs troupes et de fortifier leurs positions de Louisville et du Cairo de part et d'autre soixante et vingt mille hommes en présence et rien ne indique qu'un engagement général doive avoir lieu prochainement.

Seulement les premières neiges et les opérations militaires seront probablement interrompues. Les Confédérés et Fédéraux prendront leurs quartiers d'hiver et quatre ou cinq mois se passeront sans que la question avance d'un seul pas.

Cette attitude défensive nous fait croire que le gouvernement de Richmond persiste dans la politique d'expectative et qu'il espère prolongation de la guerre pendant l'hiver. Un tel effet plus désastreux au Nord qu'au Sud. Cette politique nous paraît dangereuse et les élections préféré voir mettre à profit les élections de novembre pour rejeter les Républicains jusqu'à la rivière Missouri dans cet Etat et jusqu'à l'Ohio et au Potomac dans le Kentucky et la Virginie.

Quelque l'avenir justifiera-t-il le gouvernement, mais il nous semble qu'il eût pu mieux user de l'indomptable courage des troupes du Sud qu'en se contentant de mettre à l'épreuve leur patience.

L'exemple de la bataille de Leesburg donne la mesure de ce que peuvent accomplir nos troupes lorsqu'on leur fournit une occasion de signaler leur valeur, et nous souhaitons qu'un de ces jours une latitude soit laissée aux hommes de Bonham, du général Evans, et de celle du général Jeff Thompson. S'il en dernier, au lieu de quelques centaines de hommes, soit et 5,000 soldats de cette disposition, il est certainement obtenu des résultats incalculables dans cette partie du théâtre de la guerre, et, cependant l'hiver n'a pas encore fait son entrée.

Le résulte du rapport du général Beauregard sur la défensive lui a été impossible par son surpeuplement, ce n'est donc pas aux mouvements stratégiques ou à l'énergie de nos généraux que nous sommes redevables de nos victoires, mais à la politique suivie par le gouvernement vis à vis d'un ennemi qui peut abattre en profitant de la lenteur du gouvernement qui a laissé le temps de reprendre courage et de rassembler ses forces et des flottes innombrables avec lesquelles nous menace sur tous les points. Sans doute, le temps a été employé, de notre côté, à préparer des moyens de défense formidables et nous avons la confiance que les troupes fédérales pourront être repoussées du côté de la mer que de côté de la Virginie, seulement, nous avons perdu l'espoir de voir les troupes hiverner à St-Louis, Louisville, Washington et Baltimore, et nous sommes impertinents que le point de savoir s'il y aura grande bataille avant l'hiver, à moins que ne soit sur les côtes pour repousser la dernière expédition navale dont la destination est inconnue.

RUMEURS.—On lit dans l'*Examiner* de Richmond du 28 octobre:

"Il est une dépêche non-officielle mais de source d'un de ses officiers de l'armée de Beauregard qui porte que toute la colonne Banks qui occupait les bords du Rappahannock a été repliée sur Washington. Le mouvement de la colonne n'a pas eu de conséquence. Le cette nouvelle.

Il est sûr que le gouvernement confédéré a refusé aux banques de prendre part à un emprunt provisoire de six millions, parce qu'il est possible de trouver ailleurs de bons de prêt pour les besoins du gouvernement.

Une dépêche adressée le 22 octobre de Washington *Herald* de New-York, dit qu'on s'attend à ce que le général Beauregard et Mc-Clellan *Herald* attendu de Cincinnati, qui vient d'arriver, ait complétement créé une nouvelle révolution dans les cercles civils et militaires, où l'on a une grande confiance en McClellan.

LA BATAILLE DE LEESBURG.—La *Tribune* de New-York dit que la bataille de Leesburg a été plus terrible qu'on ne l'a cru; elle coûte une perte de 1200 hommes et dit que les Confédérés étaient terribles.

Il ne faut que le général Evans ait contrairement à ses ordres. Les généraux Johnston et Beauregard lui ont écrit des lettres pour le complimenter sur son brillant

Le nombre des prisonniers arrivés à Richmond est de 755.

RÉVOLUTION AU KENTUCKY.—Une convention de délégués s'est assemblée à Russellville, dans le Kentucky, dans le but d'aviser aux moyens de délivrer l'Etat de jong d'une législature vendue à Lincoln. Quarante comtés y sont représentés. La convention doit présider Henry C. Burnett; MM. Robert McKee et S. Bryan étaient secrétaires. Elle a adopté une série de résolutions rédigées par G. W. Johnson. Ces résolutions rappellent les notes fédérales si inconstitutionnelles de la législature, affirment l'existence de la révolutionnaire du Kentucky. Elles se terminent par la convocation d'une convention ouverte à Russellville le 18 novembre, et par une invitation à tous de refuser à payer les taxes fédérales et de prêter leur concours à la guerre.

Le comité chargé de mettre à exécution ces résolutions se compose de MM. Robert McKee, C. Breckinridge, Humphrey Marshall, Geo. W. Ewing, A. W. Bruce, George B. Hodge, W. Preston, George W. Johnson, Blanton Duncan et F. B. Thompson.

VOLONTAIRES POUR LES MISSOURIENS.—Les jeunes soldats qui luttent contre les fédéraux du Missouri ont à supporter les plus grandes privations par le manque de souliers et de vêtements. Nous voyageons dans tous ceux qui peuvent disposer de chaussures, de vieux vêtements ou de couvertures pour leur contribuer à leur bien-être. La Rédaction, adjutant-chef du régiment du Missouri, qui est à la Nouvelle-Orléans, se trouve en ce moment, et les flottes innombrables avec lesquelles nous menace sur tous les points. Sans doute, le temps a été employé, de notre côté, à préparer des moyens de défense formidables et nous avons la confiance que les troupes fédérales pourront être repoussées du côté de la mer que de côté de la Virginie, seulement, nous avons perdu l'espoir de voir les troupes hiverner à St-Louis, Louisville, Washington et Baltimore, et nous sommes impertinents que le point de savoir s'il y aura grande bataille avant l'hiver, à moins que ne soit sur les côtes pour repousser la dernière expédition navale dont la destination est inconnue.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Important du Kentucky.

Convention des Représentants de 40 comtés.

Mécontentement présagé par cette Convention.

Nashville, 1er novembre.—Un certain nombre de citoyens considérables du sud du Kentucky se sont réunis à Russellville le lundi 28 octobre, dans le but de s'entendre au sujet de la ligne de conduite à suivre dans l'avenir. Environ quarante comtés étaient représentés. La conférence a eu lieu à huis clos jusqu'à mercredi. Des résolutions ont été adoptées condamnant les actes inconstitutionnels et oppressifs de la législature, proclamant la révolution et décidant qu'une Convention serait convoquée à Russellville le 18 novembre, recommandant l'organisation de gardes de comtés sédentaires et à la solde des Etats Confédérés; invitant tous les citoyens à se refuser au paiement des taxes d'Etat et des taxes fédérales imposées pour la continuation de la guerre dans l'intérêt des Etats Unis, et enfin nommant Robert McKee, John E. Breckenridge, Humphrey Marshall, Geo. W. Ewing, H. W. Bruce, G. P. Hodge, Wm Preston, G. W. Johnston, Blanton Duncan et F. B. Thompson, commissaires chargés de faire exécuter lesdites résolutions.

On rapporte qu'un gouvernement provisoire va être organisé à la réunion du 18, et qu'on se joindra aux Etats Confédérés.

De Washington

Des avis de Washington du 26, constatent que Lincoln a succombé à la *mort d'Achère* opposée à l'égard des militaires dans le district de Columbia.

Les ministres de France, de Prusse et d'Angleterre, n'ont pas assisté aux funérailles du colonel Baker, tué à Leesburg, prétextant son indisposition.

Du Missouri.

Une dépêche spéciale adressée au *Democrat* de St-Louis du 22, datée de Jefferson City, dit qu'une expédition importante est partie de cet endroit—on ignore pour quelle destination.

La même dépêche dit qu'il y a une grande agitation au sujet de la manière dont le département de l'Ouest a été transféré. On doit prendre des faits qui, dans quelques circonstances sont effrayants.

MISSOURI.—Le Tiger de Fort Smith, Arkansas, du 24 contient ce qui suit:

Le général McCulloch est en marche vers Springfield avec sa petite force pour arrêter Fremont avec ses 30,000 hommes. Price est près de Neosho et peut être restera-t-il pour attendre une attaque. La législature du Missouri s'est réunie hier à Neosho et elle paraît inébranlablement une ordonnance de sécession.

Une nouvelle télégraphique venant de Cairo, Missouri, et datée du 22 porte qu'un grand nombre de compagnies de mercenaires du Kansas sont en marche vers la frontière de l'Arkansas avec 30,000 hommes. Springfield a été désertéé par tous les amis de Sud. Les rouges sont occupés à brûler de chariots emmenant les familles mécontentes vers l'Arkansas. Price est à la prairie Cowskin et McCulloch près de Huntonville. On croit qu'à la bataille sera jeu dans la prairie Cowskin.

COLLEGE JEFFERSON.—La réouverture des classes de cet excellent collège a eu hier premier novembre. Les enfants peuvent être envoyés par les bateaux à vapeur de la ligne régulière de Bayou Sara qui les déposeront à la porte même de l'institution.

CHRONIQUE LOCALE.

Volontaires Français.—En réponse à la dénonciation faite par le colonel Fariser, la lettre suivante lui a été adressée:

Quartier-Général de la Légion de la Louisiane.

Au colonel FERRIER,
Commandant le Régiment des Volontaires Français,
Colonel,

Ci-inclus vous trouverez votre commission que je vous renvoie. La gravité des circonstances actuelles ne permet pas aux autorités militaires de l'accepter. En ce moment surtout, nous avons besoin de l'énergie et de l'activité dont vous avez fait preuve en organisant votre beau régiment. Continuez donc, Colonel, l'œuvre que vous avez commencée et le pays n'oubliera pas vos bons et loyaux services.

Votre tout dévoué,
J. TRUDEAU.

Général commandant la Légion.

Déférant à cette décision, le Colonel Ferrier répond le commandement du corps.

La Tonnantant.—Il y avait foule hier dans les différents cimetières, malgré le froid et la bise. Les tombes particulières étaient que celles des soldats étaient magnifiquement ornées.

Les wagons des chemins de fer des rues de l'Esplanade et du Canal étaient encombrés de passagers durant toute la journée.

On a remarqué pour la première fois dans les cimetières du Canal et de la Métairie, des tables auprès desquelles se tenaient de nobles sœurs de Charité qui quêtaient au profit des orphelins.

Nous ignorons encore ce qu'ont produit les quêtes, mais nous sommes portés à croire qu'elles n'ont pas été aussi fortes que les années précédentes.

Suicide par empoisonnement.—Le député-commis Bourgeois, 14 opéré hier à Bouligny, a mis sur le corps d'Anna Hayes, native d'Irlande, âgée de 40 ans. Elle a été trouvée morte dans son lit au No 159, rue Tchoupitoulas. Elle avait prix quatre onces de laudanum. Sur la bouteille qui avait contenu le poison, se trouvait une étiquette portant un avertissement en anglais: "Laudanum. Poison. Thos K. Finley, pharmacien, au coin des rues Julie et Camp." Cette bouteille était sur la cheminée.

Verdict: suicide.

L'orage.—Nous avons eu un temps affreux dans la ville, hier à la vendredi. Pluie a commencé à neuf heures du matin. A partir de midi il a fait très froid.

Vers le milieu de la journée, la température s'est un peu adoucie, mais le froid a augmenté dans l'après-midi et de gros nuages noirs se promenaient dans le ciel.

Plusieurs accidents ont eu lieu partout: les arbres mouillés dans le port, les steamers *Mexico*, *Morgan* et *Wm C. Howes* ont brisé leurs amarres. La Mexico a eu l'un de ses tambours et le *Howes* a emporté le beaupré d'un bateau de pilote.

Paragraphes.—MM. Sinnott et Monogham, députés du cinquième des rues, ont mis leur mandat à la disposition de leurs électeurs pour le poste vacant, et les ont envoyés au marché gratuit où ils ont été distribués aux pauvres.

—MM. Buttendorf et Thomas sont arrivés hier en ville par la voie du Fort Livingston. Ils étaient présents à bord du steamer *South Carolina* qui fait partie de la flotte de blocus.—M. Buttendorf était passager *Mat Telfair* et M. Thomas, second du *Henry Berard*. Ces deux gaillards, on le sait, avaient été pris par les Limoubins.

Les Perseverance Guards. Cie A, capitaine John Ravenhill, sont arrivés hier du Fort Chêne. Ils ont été remplacés par deux compagnies du quatrième régiment.—Les Perseverance Guards partent aujourd'hui pour le Fort Pike.

(Communiqué.)

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs—Depuis que vous avez reproduit mon article intitulé "LA RUINE OU LA PROSPERITE DU SUD," j'ai été placé devant le public comme candidat pour représenter le Premier District Congressionnel. On m'a demandé plus de copies de mon premier article que je n'en pouvais fournir. Je vous prie donc de republier la "DEFENSE DU SUD." Je vous demande de plus de reproduire un "APPEL AUX VIRGINIENS," écrit pour l'*Esquirer* de Richmond avant que la Virginie ne se retirât de l'Union et un "APPEL AUX KENTUCKIENS" écrit pour le *Kentucky Statesman*.

Les électeurs ont le droit de savoir quelles mesures les prétendants qui sollicitent leurs suffrages devront candidats.

C'est d'après ces mesures et l'habileté déployée par les candidats que le peuple doit faire son choix. Les *Partis sont morts*.

Je suis, etc,
RUFUS DOLBEAR.

Bonnes du Sud.

(Extrait du *Day Book* de New-York, du 23 février 1861.)

QUELQUES FAITS POUR LES "POLITICIENS" ET LES PRÉDICATEURS RÉPUBLICAINS NOIRS.

Vous êtes que vous êtes les vicaires de Dieu; que vous avez le droit de régler vos affaires et celles des autres, qu'il vous plaît ou non, tout ce que vous voulez. Vous faites les lois, la Constitution du pays, la Bible elle même, et vous avez déclaré que si le peuple vous appelait nègre-vermisseau, non seulement vous rendrez heureux ses ancêtres les esprits de *notre propre race*, mais encore vous améliorerez la condition de toutes les classes, au Nord et au Sud.

Vous dites que vous ont eu et ont été au poste le plus élevé les instruments que vous avez choisis pour opérer cet heureux changement. A peine quatre-vingt-dix jours se sont-ils écoulés depuis leur élection, et qu'en est-il résulté, même avant la prise de possession du pouvoir? Au dire de vos journaux eux-mêmes et des statistiques, la confiance s'est évanouie, le commerce est bouleversé, vos fabriques sont fermées, des millions d'ouvriers manquent de travail, leurs familles n'ont pas de pain et souffrent. Jamais les récoltes n'ont été aussi abondantes aux Etats-Unis que durant l'année qui vient de s'écouler, les échanges du commerce n'ont jamais atteint trois mois avant l'élection, et n'ont admis qu'il n'a jamais régné dans les classes ouvrières, du Nord. Si quatre-vingt dix jours ont amené une semblable ruine, vous la conséquence des *quatre ans* d'un gouvernement *républicanisme*? Que feront de plus vos calculeurs s'ils perdent un quarteron de spéculation. On a dit au peuple qu'il pouvait confier le pouvoir pour le plus grand bien des nègres qui *d'après vous*, endurent l'esclavage des rouges Indiens. Laissez-moi vous donner quelques faits en vous demandant de les communiquer à vos auditeurs du haut de vos tribunes. Si quelqu'un les révoquait en doute, jeu appellerai à tout homme habitant le Sud, à tout honnête homme du Nord qui a parcouru le Sud. Prenez, par exemple, les jusqu'à ce jour qui ont précédé le premier de janvier, alors que vos familles engageaient les enfants à mettre leur argent de côté afin de secourir les malades et les affamés. Depuis le Potomac jusqu'au Rio Grande, sur presque toutes les habitations, les esclaves "opprimés" avaient la semaine entière à eux or, s'il leur plaisait de travailler, leurs "maîtres cruels" les payaient avec Bédelle, soit qu'ils exécutassent leurs travaux ordinaires ou non, je ne crois pas qu'il y ait un seul homme qui n'ait une maison attaché et chauffée, de combustible en quantité suffisante, de la nourriture, des vêtements; qu'un seul nègrillon se soit couché sans avoir mangé et souffrant du froid; qu'une seule des mères ait jamais craint le fait que le froid pour ses enfants. Les fêtes ont donc été joyeuses pour eux, ils ont eu leurs danses, leurs dîners et leur *egg-nogg*—mais vous pouvez mettre de côté ces trois dernières choses, attendu que selon vous les *ouvriers* sont perdus, elle s'agissent après le travail. Je suis convaincu que ces nègres opprimés ont eu deux fois plus de prêts et de dindes rôties que *toute la Nouvelle Angleterre*. Je ne parle pas au hasard, car j'ai parcouru tous les Etats de ce qui était jadis l'Union, et j'ai observé et je commis les mœurs de toutes les parties du pays. Bien plus, ces "pauvres noirs opprimés se disposaient à qui serait le premier à contribuer la bonne année au vieux maître, à la vieille maîtresse et aux jeunes maîtresses. Ils s'attendaient à recevoir et ils ont reçu le cadeau de nouvel an et étaient prêts à se battre avec quiconque aurait osé dire que leurs maîtres n'étaient pas les meilleurs du monde, que les jeunes gens et les demoiselles de la maison n'étaient pas ce qu'il y avait de plus beau dans le pays. Et ce sont là les hommes pour la défrancs desquels vous taxez notre pauvre peuple blanc! Ils savent qu'ils ne sont pas opprimés et n'échangeraient pas leur condition, à moins que vous les trompiez comme vous avez trompé les vôtres, comme Satan a trompé Eve en leur faisant croire que vous les rendrez heureux. Vous proposez encore de supprimer autant de "crimes parmi les esclaves" ainsi que parmi leurs maîtres!! en faisant disparaître le péché de l'esclavage.

Choisissez maintenant, dans la dévote Nouvelle Angleterre qui fait commerce de sa religion hanique aussi bien que de ses mores, et dans une section quelconque du vaste plus quatre millions d'ouvriers, et le sein sérieux les statistiques indiquent moins de crimes parmi les nègres du Sud, que dans aucune autre classe, non, nommez-moi vous l'affirmez, parce que la race noire est meilleure que la race blanche, mais par ce que ceux qui les emploient les soignent mieux et qu'ils ne sont pas *forcés* de voler afin d'empêcher que leurs enfants meurent de faim. Quant aux *scandales de Jefferson*, ils ne sont point connus parmi les nègres du Sud, tandis que vous en avez des milliers dans chaque ville du Nord. Les faits démontreront en outre que le peuple du Sud qui est tellement calomnié, a civilisé plus de sauvages que les 500,000,000 de rouges chrétiens. Et cependant, nos politiciens d'vots, tels que Sumner, Wilson, Garrett Smith, Giddings, Beecher, Hale et Lincoln, disent à leurs auditeurs que l'esclavage est une réunion à tous les maux, "qu'ils donneraient de l'argent pour aider à nous assassiner," qu'il faudrait nous obliger à mourir comme des rats empoisonnés; que le Nord et le Sud ne peuvent pas vivre ensemble à moins que nous ne commettions à leurs conditions et abandonnions nos esclaves; qu'il vaut mieux sacrifier un million d'existences, que de ne pas nous soumettre qu'ils sont prêts à verser leur sang pour affranchir le péché de l'esclavage et mettre l'ordre sur le même pied que le blanc; qu'il importe peu si en libérant les esclaves les hommes du Sud sont tués et les femmes violées par le noir dégoûtant; et que de chose au pouvoir, sou du bien. Ni Satan ni Néron n'ont jamais exprimé des sentiments aussi *infâmes*. Et vous osérez marcher *Rome* au projet d'un *Néron*. Nous nous y opposons. Vous nous appelez traîtres et nous méconnaît d'un sort terrible si nous ne nous soumettons pas, mais les faits prouvent que c'est *vous* qui êtes les *traîtres*, que vous avez non seulement *renversé les lois et la Constitution des Etats-Unis* par vos actes d'Etat, mais que la Législature de Massachusetts a méconnu une compagnie dans le but avoué de violer les droits du Sud: que bien avant l'élection vous avez *secrètement* organisé et envoyé une bande de voleurs et d'assassins parmi nous pour égorger nos familles et s'emparer du gouvernement; que les actes de ces individus ont *été cachés et excusés* dans vos meetings républicains, comme le but qui devait être atteint par l'élection de nos chefs. Vous avez aussi fait appel aux passions et, à l'aide de calomnies et de calomnies, vous avez opéré une révolution dont les résultats sont des plus majestueux de l'histoire—une révolution aussi complète que si John Brown, à la tête d'un demi million d'hommes, avait pris possession de la capitale et du gouvernement. *Dans l'un et l'autre cas le gouvernement devait être envahi par leur et détruire les droits des hommes de quinze Etats.* Vous nous demandez aussi d'avoir une générosité confiante en vous, vous, nous promettant de respecter nos droits. Notre crédulité est épuisée. Vous insultez sur ce que nous vous livrions les forts, les douanes, etc; construisez pour *notre défense*, à notre *profit*, après notre *argent*, et vous déclarez que vous nous ferez la guerre si nous ne le faisons pas. C'est comme si vous vous quereliez avec votre associé, votre égal, parce qu'il refuse de vous permettre de lui enlever tout ce qu'il possédait *avant* la société et, s'il essaie de garder ses biens *indivduels* achetés de sa part des bénéfices de la société, vous le battrez pour l'obéissant! Et vous le battrez, vous le forcerez à rester dans la maison (ou l'Union) pour faire de l'argent pour *vous*—vous appelez cela un gouvernement républicain! Nous l'appelons *despotisme militaire*. Nous ne voulons pas toucher un sou de vos propriétés ou vous faire le moindre mal, et si vous vous emparez des nôtres, vous pouvez vous attendre à quelque chose de plus que des paroles. Nous croyons que nous avons les Abolitions. Vous dites que vous avez 500,000 Wide Awakes pour nous soumettre. Nous pouvons lever DE MILLIONS D'HOMMES SOUS TRENTE JOURS; notre récolte de coton est de encore nous met à même de dépenser $250,000,000 par an et nous pouvons, s'il le faut, faire nos provisions nous-mêmes. Je suis pour le Sud sacrifiera *au dernier centime et au dernier homme* avant de céder. Mais qui payera les frais des 500,000 Wide Awakes, les fabricants nous croiront-ils encore, commerciales les fonds? Les armateurs, les propriétaires de ferrot ils? On bien préférerait-ils commerce la paix, l'amitié et le commerce à une guerre désastreuse? Je crois que les républicains noirs seront les seuls à en pas se demander ce que coûteront les hostilités et où est la justice de leur cause. Le Nord veut faire la guerre au Mexique a coûté $30000 par homme, il en coûtera un peu plus pour 500,000 hommes. *Un milliard et demi de pauvres* enfantera la *Mère* pour mille ans. MM. les républicains, prêtez-vous *Néron* à Rome.

Vos chefs sont et ont toujours été les instruments de l'Angleterre pour accomplir la destruction de ce pays. En 1812, ils avaient levé des armes empêchés et la Grande Bretagne pour plonger le pays dans une guerre civile et le conquérir comme ils avaient fait dans les Grandes Indes. Mais les agents, durent découvrir et le gouvernement paya $50,000 pour obtenir les papiers. Ils sont aussi sûrs de vous aujourd'hui, mais, ayant échoué, ils essayèrent le *plan de l'Abolition* dans les Antilles, espérant nous faire du tort. Leurs agents abolitionistes dans ces pays, voilà est bien connus, n'adressent à l'Angleterre pour obtenir des fonds on des conseils quand il y a quelque grande affaire qui peut contribuer à nous détruire et à profiter à ses intérêts dans l'Inde. Le 2 novembre dernier, pendant nos élections, les journaux de Londres disent que le gouvernement venait de compléter les négociations pour toutes les terres à coton des Grandes Indes. Cet a été son jeu pour détruire nos intérêts cotonniers et monopoliser le trafic du coton. Les Républicains noirs sont leurs instruments à rage pour arriver à ce but. Le coton des Grandes Indes fera-t-il plus de bien à votre peuple que le coton du Sud? L'Angleterre achètera-t-elle vos articles manufacturés à des prix meilleurs que le Sud? Achètera-t-elle vos produits de l'Ouest et vous donnera-t-elle une meilleure clientèle pour votre marine que le Sud? L'Angleterre donnera-t-elle plus d'emploi à vos jeunes gens, ou ses habitants tendront-ils dépenser plus d'argent parmi vous que ne le font les habitants du Sud?

Et préférez-vous les lois et ses usages aux lois faites par Washington, Jefferson et Hancock? S'il en est ainsi, vous agissez logiquement dans votre efforts pour détruire ceux qui ne le sont pas.

Si nous ne deux ans à partir de ce jour le voile de l'abolitionnisme anglais de la Nouvelle-Angleterre tombera des yeux de ce corps politique de la grande région du Nord-Ouest et ses adjoints tente se demanderont: pourquoi avons-nous été assez fous et assez aveugles pour consentir à donner un million de dons par an aux pêcheurs de morue, et pourquoi avons-nous été forcés à payer 20 à 40 pour cent de plus pour chaque paire de souliers, chaque habit, chaque chapeau, ou chaque chemise, et pourquoi chaque quintal de rails de chemin de fer, et pourquoi chaque livre de la Nouvelle-Angleterre et d'un ou deux autres Etats qui ne nous ont jamais aidés—quand le Sud qui achète toutes nos récoltes et paie en or, ne nous demande rien prêts ni taxes à son profit? Ils s'écrieront alors—arrière votre jargon fanatique dépourvu de sens—arrière vos mains accroupies pour la morue—arrière vos dents ensanglantées et vos tarifs inégaux—arrière vos politiciens à l'esprit exclusif qui ruinent notre commerce et notre pays; et arrière la Nouvelle-Angleterre. Que ses Banquises froids et écrêtés s'affilient avec le Labrador et les nègres hyperboréens. Nous en Nord-Ouest nous nous tournerons vers le Sud au soleil chaud; *si ce notre sens,—il est notre patrie*; à lui nous nous attachons, pour lui nous mourrons. Tel sera le langage du grand Ouest, et ses milliers des ailleurs, des malédictions et du mépris du genre humain, le républicanisme noir sera précipité dans son ignominieux tombeau et doréavant évité à jamais comme le contact d'un lépreux.

RUFUS DOLBEAR.

Nouvelle-Orléans, 2 février 1861.

RELIGION DES PEUPLES DU CENTRE DE L'AFRIQUE.—Nous extrayons d'un discours de M. Putherick, ancien de S. M. Britannique à Tharkhoum (Hélée), qui se propose d'explorer le centre de l'Afrique et de remonter le fleuve Blanc, les curieux passages suivants: "On croit généralement qu'il n'est pas dans le monde une société parmi laquelle on ne trouve quelque idée d'une vie future, et dans laquelle n'existe, quel que soit l'état primitif de son organisation, un culte quelconque, sous une forme ou sous une autre. Quelque invraisemblable que paraisse le que je vais dire, je déclare pourtant, que dans une relations avec d'autres tribus de nègres dans les régions de l'équateur, je n'ai trouvé aucun culte, point d'idole, point la moindre idée de la vie future, point d'espérance pour récompenses, point de crainte pour châtiment à venir. Cependant, chose étrange, on y croit à l'existence d'un esprit suprême sur lequel certaines individus sont supposés avoir une d'influence qui les détermine vers à leurs ordres, le seul service qu'on en exige étant de donner de la pluie. Le champ donc est très large pour l'œuvre des missionnaires, et l'esprit de ces peuples d'abord, que cependant pas des idées préconçues, les facilités semblent grandes pour la propagation de la vraie lumière. L'invasion de l'islamisme du nord vers l'Afrique centrale, sans le moindre effort de la part des gouvernements ou des commerçants philanthropiques pour les propager, est véritablement surprenante, et, s'il en est ainsi, pourquoi des résultats semblables ne se seraient-ils pas obtenus par les missionnaires chrétiens, et dévoués d'hommes pieux, qui, appuyés par la richesse et l'influence de leur pays, quitteront nos rivages pour aller répandre le christianisme?

"Vous connaîtrez probablement le sort d'une mission catholique romaine fondée depuis près de dix ans à Beligean (Belléde, sur le Nil Blanc, à 4 degrés nord de latitude, et en dissolution il y a deux ans. J'attribue entièrement l'échec de cette mission aux dons continuels qu'elle faisait aux indigènes pour se les concilier, lorsque les ressources de la mission furent réduites et que les Révérends Pères ne purent plus distribuer des cadeaux aux naturels et à leurs enfants, ces derniers abandonnèrent en masse la vraie stabilissement, créé pour eux, en s'écriant: "*Pas de vêtements, pas de prêtres*."

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 1er novembre.

Le marché s'a presque pas varié. Il a été très bouché et les ventes ont été modérées. La demande pour certains articles a été faible, les prix en ont légèrement fléchi et il est très peu remarqué à la clôture.

Le farine, le blé, le maïs et les toiles d'emballage ont encore baissé, à cause de la diminution du stock.—Les transactions de coton ont été très peu importantes, mais le tabac a trouvé plus d'acheteurs à des prix plus élevés.

Le temps est couvert et il fait froid. Nous avons eu la nuit dernière une forte pluie qui a duré plusieurs heures.

COTON—Les seules ventes annoncées depuis notre dernière revue sont 150 balles vendues samedi, pour disposant, à une hausse, mais la livraison n'en doit avoir lieu qu'après la levée du blocus.

TABAC—11 boucauts boucaniés à 10¼ cts, et 200 à des prix plus plats. Nous cotons:

Factory Leaf	5½	6
Planter's do	3	4½
Fields, inférieure à ordinaire	2	3½
Fair	6½	7½
Fine	8½	9
Choice, heavy & light	9½	12

SUCRE—Fort approvisionnement et baisse. Les transactions de la semaine s'élèvent à 1200 boucauts. Prix à la clôture:

Inférieure	3½	3
Fabrique à bon ordinaire	3½	3
Fair à fully fair	3½	4½
Prime à bel Soit	5½	4
Jaune clarifié	5½	5
Blanc clarifié	7½	8

MELASSE—Approvisionnement plus considérable et demande faible à des prix plus faibles. Il est vendu dans la semaine 2 000 gal. de Cuba, 1000 gal. à la clôture: 14 @ 17 cts Plateriers, 17 @ 18 la bonne qualité et le choix en baril, et 20 @ 22 cts en demi-baril.

FARINE—Demande assez bonne et baisse. Nous cotons 4 57 25 la bonne marque et la meilleure 4 75 @ 5 la superfine, et 4 12½ @ 4 25 la fine. Il a été vendu 1000 barils à 4 12½ @ 4 25 et 2000 à 4 50 @ 4 75 en bateau. Il a été vendu 2000 barils à 4 12½ @ 4 25 le baril d'entre deux ponts.

BLÉ—Il a été vendu 2000 boisseaux à 1 05 @ 1 10 la superfine, et 1 15 @ 1 20 le baril d'entre deux ponts.

MAÏS—4300 sacs à 60 @ 65 le mélangé nouveau, et 61 le blanc de Dubuc.

SEL—Les ventes sont rares à 2 12 la boisselle, ce qui est une nouvelle baisse.

AVOINE—Aucune vente. Les dernières ont eu lieu à 38 la boisselle.

SON—Très faible approvisionnement; 3200 sacs ont été vendus à 62 10 @ 62 20 les 100 livres.

FOIN—Les petits lots de l'Ouest supportent 90 le cent pour la bonne qualité et 85 @ 90 cts ont été vendus; 600 à 61 @ 63 le tonneau, suivant la qualité.

GRUAU—La pratique en tierces se détaille à 4 7 @ 25 et en barils à 5 25 la livre.

LARD—L'approvisionnement de bon mess est pressé à 8 cents. L'article vaut 6 50 le baril.

PORC—Le mess se détaille à 6 45 le baril.

BACON—L'approvisionnement est faible, de plus petits lots sont de plus offerts décroissant et trouvables. Les jambons secs se détaillent à 12 cts, et les jambons de mess au comptant à 12 cts.

BEURRE ET FROMAGE—Le stock de beurre de l'Ouest est presque épuisé. On peut noter Partie à 20 @ 25 cts la livre. Le stock fromage de l'Ouest se vend lentement à 8 @ 10 cts la livre.

WHISKY—Le rectifié se détaille à 20 cts.

THÉ ET TOILE D'EMBALLAGE.—Rien à dire.

Il est à la vente, comptant, pour le bord (sous le pont) le cours de la médiocre qualité. 2000 barils ont été vendus à 11 cts, 1000 à 22, et le petit lot à 23 cts comptant. Les détenteurs demandent davantage aujourd'hui. Le stock est 22 cts, sans faire à la main et coûte fabriqué à la machine.

SACS EN FRISE—50 balles à 20 cts, 100 à 20 cts, 1000 à 20 cts, et 1000 à 21 @ 21 cts le cent. Stock le 1er du courant 1950 balles.

CHANDELLES—Light, 40@50 cts. Le stock de full weight est épuisé.

SUIF—Demande modérée à 4½ @ 5 cts la livre.

HUILE DE GRAISSE.—62 50 @ 65 00 la gallon de winter strained de bonne qualité à choix.

HUILE DE GRAINES DE COTON—Le quantité est adoucie à 61 @62 cts la gallon.

CAFÉ—Le stock de première main est épuisé et ceux chez les grocers est très faible. Nous n'avons aucune transaction à annoncer.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 1er novembre 1861.

Reçu aujourd'hui, 1,367 bêtes de Texas. Il a été vendu 700 bêtes à 700 veaux. Vendu aujourd'hui, 1,313 bêtes de Texas, 700 veaux. Nous cotons: Bêtes de Texas, 1er qualité 2 50 @ 2 75 et 3 00 @ 3 25 les 100 livres net. Veaux 2 50 @ 3 00 les 100 livres net.

Bœufs de Texas, par 100 livres net	1re qualité	2e	3e	4e
	3 00	2 50	2 00	1 50
Vaches	2 50	2 00	1 50	1 00
Moutons les quatre	4 00	3 00	2 00	1 00
Veaux	3 00	2 50	2 00	1 50
Porcs, les quatre	18 00	15 00	12 00	10 00
Vaches laitières, par tête	35 00	25 00	20 00	15 00
Bêtes à lait	30 00	25 00	20 00	15 00

ATTENTION.

Terrains de valeur rue du Canal, à l'endroit par le Sieur Jean Lugarret, aujourd'hui, à midi, au City Hotel, par le ministère du shérif de cet beaux terrains sont situés à 25 minutes du Canal. Voir sur ceux-ci.

Sociedad Española de Beneficencia Matua.

FALLECIO ayer, a la edad de 35 años, DON JUAN CARRE LUGARRET, natural de Francia, y miembro de esta Sociedad.

Se suplica a sus miembros que le comparezcan en union con el Hermano Mayor, hoy a las tres y media de la tarde, para acompañar a su ultima morada el cadaver de un Hermano que en vida honraba el nombre de Español.

BERNARDO RODRIGUEZ, Secretario.

Se ha de decir que GRAND MESSE a l'Eglise St-Jo-seph, à 10 heures, dimanche prochain, le 3 novembre, à 10 heures A. M.

Tout ceux qui ont pour le secours des *familles en détresse* de cette ville.